

légèrement jaunâtre. A la flamme d'une bougie, il brûle comme de la corne en exhalant une odeur semblable. L'épiderme est tout à fait insensible; il ne renferme ni tissu cellulaire, ni nerfs, ni vaisseaux.

Composition chimique de l'épiderme: Matière cornée. 93,5. Substance gélatineuse. 5,5. Graisse. 0,5. Sels, acides, oxydes. 1.

L'épiderme n'est pas amorphe. Les ongles sont une dépendance de l'épiderme.

Bot. En botanique, on appelle épiderme cette couche mince de tissu qui recouvre à peu près toutes les parties du végétal, dont elle se détache assez facilement. On a cru pendant longtemps qu'il faisait partie du tissu sous-jacent, dont il ne serait qu'une légère modification due au contact de l'air, ce qui n'est vrai que pour un certain nombre de végétaux inférieurs. L'épiderme peut toujours, par la macération, être nettement séparé des tissus qu'il recouvre, si l'on prolonge cette opération, il ne tarde pas à se diviser à son tour en deux couches distinctes, l'une extérieure, la pellicule épidermique ou cuticule, l'autre intérieure, l'épiderme proprement dit. Ses cellules qui composent l'épiderme sont généralement, sauf quelques exceptions, beaucoup plus grandes que celles du tissu sous-jacent, et de forme très-variable, mais toujours aplatie. Elles sont disposées en une couche unique d'épaisseur uniforme. L'adhérence des parois latérales est beaucoup plus forte que celle des parois extérieure et intérieure; de là résulte l'absence de méats microcylindriques, la solidité de la membrane et la facilité de la détacher en lames plus ou moins grandes.

L'épiderme offre un grand nombre de petites ouvertures appelées pores cuticulaires ou stomates grec (petite bouche). Ces stomates, en effet, de petites ouvertures placées dans son épaisseur, s'ouvrent à l'extérieur par une fente ou ouverture ovalaire allongée, d'une sorte de bourrelet formé par un nombre variable de cellules, mais plus communément par deux, qui ont la forme de croissants à extrémités obtuses. Ce bourrelet, qui manque très-rarement, joue le rôle d'une sorte de sphincter resserrant ou dilatant l'ouverture suivant la chaleur, l'humidité, la sécheresse ou autres circonstances. Quelques parties paraissent dépourvues de stomates; telles sont les racines, les vieilles tiges, la plupart des pétioles, les épaves des fruits charnus, des graines, etc. En général, les stomates sont plus nombreux à la face inférieure des feuilles qu'à la face supérieure. Ce nombre est quelquefois très-considérable; on en a compté plus de vingt mille par centimètre carré à la face inférieure d'une feuille de lierre.

La présence de la cuticule est plus générale que celle de l'épiderme même, car elle a été constatée sur les végétaux inférieurs ou aquatiques. Ceux-ci n'ont pas de véritable épiderme; aussi les voit-on se dessécher et se crispier rapidement quand ils sont exposés à l'air libre. L'épiderme, en effet, paraît avoir pour fonctions de protéger les tissus contre les influences extérieures, et aussi de s'opposer à une évaporation trop rapide des liquides renfermés dans le végétal. C'est à la cuticule que plusieurs auteurs ont proposé d'appliquer plus spécialement le nom d'épiderme. Elle forme une membrane continue, étendue partout, et qui est très-épaisse, et qui est moulée sur les cellules épidermiques qu'elle recouvre, sur les saillies, telles que les poils, qu'elle revêt comme d'une gaine; elle est percée de trous dans tous les endroits correspondant aux stomates. Toutefois, dans les tiges des arbres, l'épiderme, continuellement distendu par l'accroissement du système ligneux, exposé d'ailleurs à toutes les vicissitudes atmosphériques, ne tarde pas à se détruire complètement. Il est alors remplacé par la couche extérieure de tissu cellulaire, qui forme à la surface des tiges un faux épiderme, appelé periderme.

Les poils et les aiguillons (qu'il ne faut pas confondre avec les épines ou piquants) sont encore des dépendances de l'épiderme. Ils sont formés par la saillie d'une cellule ou par la réunion de plusieurs. En général, ce sont des organes nombreux, plus ou moins déliés, servant à l'absorption et à l'exhalation des végétaux. Il est peu de plantes aériennes ou terrestres qui en soient entièrement dépourvues. On les observe principalement sur celles qui vivent dans les climats secs et arides. Dans ce cas, ils ont été regardés par quelques botanistes comme servant à multiplier et à augmenter l'étendue de la surface absorbante. Aussi en voit-on peu ou point dans les plantes très-succulentes, comme les plantes grasses, ou dans celles qui vivent habituellement dans l'eau. Leurs formes sont très-variées. Ils se forment, dans certains cas, un passage insensible aux glandes.

ÉPIDERME, ÉE adj. (é-pi-dér-mé — rad. épiderme). Hist. nat. Qui recouvre d'un épiderme: Coquille ÉPIDERMÉE.

ÉPIDERMIQUE adj. (é-pi-dér-mi-ke — rad. épiderme). Hist. nat. Qui appartient à ce qui se rapporte à l'épiderme: Tissu ÉPIDERMIQUE. Mémoire ÉPIDERMIQUE.

Épète. Ecailles épidermiques. Ecailles épidermiques. Chim. Produit extrait de la farine fraîche traitée par l'eau acidulée avec l'acide chlorhydrique.

très-minces, qui enveloppent les reptiles à peu près caillasseuse.

Anat. Système épidermique. Ensemble de l'épiderme de la peau et des membranes muqueuses.

Pathol. Globes épidermiques, Corps sphéroïdaux ou globes épidermiques, tumeurs des ganglions et des muqueuses.

ÉPIDERMOÏDE adj. (é-pi-dér-moi-de — du gr. epidermos, épiderme; eidos, aspect). Anat. Qui ressemble à l'épiderme: Tissu ÉPIDERMOÏDE.

ÉPIDERMOSE s. f. (é-pi-dér-mo-ze — rad. épiderme). Chim. Produit extrait de la farine fraîche traitée par l'eau acidulée avec l'acide chlorhydrique.

ÉPIDÈSE s. f. (é-pi-dè-ze — du gr. epideseis; de epi, sur et deô, je lie). Chir. Application d'une bande ou d'une ligature.

ÉPIDÈSME s. m. (é-pi-dè-sme — du gr. epideseos, lien; et de epi, sur et deô, je lie). Chir. Lien destiné à assujettir un appareil.

ÉPIDIAPHRAGMOTOPIE s. f. (é-pi-di-a-phrag-mo-to-pi — du gr. epi sur, de diaphragme et du gr. topos, lieu). Méd. Déplacement du diaphragme; refoulement du diaphragme vers le thorax.

ÉPIDIBROMHYDRINE s. f. (é-pi-di-bro-mi-dri-ne — du gr. epi, sur, et de tribromhydrine). Chim. Corps qui résulte de l'action de la potasse sur la tribromhydrine glycérique.

Encycl. L'épidibromhydrine répond à la formule C3H5Br3. Ce n'est point un dérivé du glycérol, comme l'a enseigné M. Rebois, mais un composé non saturé, appartenant à la série allylique ou à une série isomère. On l'obtient en traitant la tribromhydrine C3H5Br3 par l'hydrate de potassium solide. Il se passe alors un phénomène analogue à celui qui se produit lorsqu'on traite le bromure de propylène par les alcalis. Dans ce cas, une molécule d'acide bromhydrique se sépare, et il se forme du propylène monobromé; ici, il se sépare également une molécule d'acide bromhydrique, et il se forme du propylène dibromé ou épidibromhydrine.

C3H5Br3 + KHO = KBr + H2O + C3H4Br2. Tribrom. Potasse. Bromure Eau. Épidibromhydrine. potassique.

En même temps, il se produit un peu d'acroléine provenant probablement d'une réaction secondaire, dans laquelle l'épidibromhydrine échange Br contre O. On distille le produit de cette réaction et l'on recueille à plusieurs reprises ce qui passe au-dessous de 150°.

L'épidibromhydrine est un liquide lourd, dont la densité atteint le chiffre 2,06 à 110. Elle est insoluble dans l'eau, bouit entre 151° et 152° et présente une odeur manifestement alliée. Les solutions alcooliques d'ammoniaque la décomposent légèrement à froid, et complètement, au bout de quelques heures à la température de 100°. Les produits de la réaction sont du bromure ammoniac et de la dibromallylamine.

2(C3H5Br3) + 3AZH3 = 2AZH2Br + AzH(C3H5)2. Épidibrom. Ammo. Bromure. hydrique. minime. ammoniac.

La formation de ce corps tend à faire penser que l'épidibromhydrine répond à la formule C3H4Br.Br, formule qui, dans la série allylique, en ferait l'analogue du bromure d'éthyle. Cette hypothèse est confirmée par le dérivé de l'acroléine par substitution de Br à O. La production de l'acroléine dans la préparation de l'épidibromhydrine prête à cette vue un nouvel appui.

Le bromure s'unit directement à l'épidibromhydrine. Le produit C3H4Br4 ou (C3H4Br)2Br3 est un liquide de 2,64 de densité, qui bout entre 230° et 232°, avec un léger dégagement d'acide bromhydrique.

ÉPIDICAZOMÈNE s. f. (é-pi-di-ka-zo-mé-ne — gr. epidikazomene de epidikaza, jadis). Antiq. gr. Femme qui avait réclamé l'exécution de la loi en vertu de laquelle le plus proche parent d'un défunt devait épouser l'héritière de celui-ci.

Adjectif: Femme ÉPIDICAZOMÈNE.

ÉPIDICHLORHYDRINE s. f. (é-pi-di-klor-i-dri-ne — du gr. epi, sur, et de dichlorhydrine). Chim. Corps analogue à l'épidibromhydrine, et qui résulte de l'action de la potasse sur la trichlorhydrine glycérique.

Encycl. L'épidichlorhydrine C3HCl3 ou C3HClCl a évidemment une constitution analogue à celle de l'épidibromhydrine. On doit donc la regarder, ainsi que cela résulte des considérations que nous avons fait valoir à l'occasion de ce dernier corps, comme du chlorure d'allylléine.

Pour la préparer, on place de la potasse en morceaux dans de la trichlorhydrine renfermée dans un appareil distillatoire. Une violente action se manifeste, la température s'élève et une partie du liquide distille. La partie distillée est formée de deux couches, l'une aqueuse, l'autre huileuse. On décante cette dernière, on l'agit avec de l'acide sulfurique étendu de la moitié de son volume d'eau, pour la débarrasser de la petite quantité d'épidichlorhydrine qu'elle renferme, puis on la distille; on obtient ainsi l'épidichlorhydrine. C'est un liquide qui bout entre 101° et 102°, en subissant une décomposition partielle.

Sa densité est de 1,21 à 20°; son odeur est éthérée, piquante et un peu alliacée tout à la fois. L'eau ne la dissout pas, mais l'alcool et l'éther s'y mélangent, en toutes proportions. A 100° elle se décompose, en dégageant de l'eau, avec les hydrogènes, au réchauffement des éthers glycériques. Elle ne se combine ni à l'eau ni à l'alcool, même à 100°. Le bromure se combine, directement avec elle en formant le composé C3H4BrBr2 ou C3H4ClCl2. Ce dernier composé est un liquide rouge, insoluble dans l'eau. Sa densité est de 2,10 à 13°; il bout entre 220° et 221°.

ÉPIDICTIQUE adj. (é-pi-di-kti-ke — gr. epidiktikos; de epi, sur, et deiktô, je montre). Rhétor. Se disait, chez les sophistes grecs, des discours d'apparat appelés epidictis. V. Epidictis.

Epidicas, comédie de Plaute, la pièce favorite du poète. La postérité a confirmé cette prédication paternelle. Epidicus, dit M. Pierron, est un esclave dévoué au fils de son maître et qui joue au bonhomme de père toutes sortes de tours, qui n'ont pas ni à notre Scapin pour le rendre plus consommé en assés et en ruterias.

Outre la verve comique qui étincelle à chaque scène et le style de bon aloi, il faut encore admirer la vivacité, le naturel et la vraisemblance de l'exposition, qui rappelle exactement celle de Bozette. Compliments aussi: Plaute d'avoir laissé de côté les obscénités qui déparent un grand nombre de ses ouvrages.

ÉPIDYMIÈME s. m. (é-pi-di-mi-me — du gr. epi, sur, et didamos, testicule). Anat. Petit testicule, oblong, situé le long du bord supérieur du testicule.

Encycl. L'épidymide est un petit corps allongé, vermiciforme, intermédiaire au testicule et au canal déférent, qui rappelle exactement la forme d'une anse dont les deux extrémités seraient fixées aux deux piliers du testicule. La structure et les fonctions de cet organe se relient intimement à celles de la glande séminifère. Nous engagerons donc le lecteur à compléter ces notions en consultant les articles TESTICULE et CANAL DÉFÉRENT. L'épidymide, qui recouvre et enveloppe le bord supérieur et postérieur du testicule, présente à considérer une extrémité supérieure ou tête, une extrémité inférieure ou queue et un corps ou partie moyenne. La tête, volumineuse et arrondie, est appliquée sur la partie correspondante du testicule, à laquelle elle est unie par les conduits séminifères qui passent du corps d'Highmore à l'épidymide, et de plus, par un tissu connectif lâche qui permet de plus les deux organes quelques légers mouvements. Le corps est flexible, mais indéformable, et recouvre une partie du bord postérieur et la face externe du testicule. L'extrémité inférieure ou queue se dédouble: d'une part, elle vient se fixer par une bride résistante au canal déférent; d'autre part, elle se continue avec le canal déférent.

Envisagé au point de vue de la structure, l'épidymide présente à étudier la prolongation de la tunique albuginée du testicule, la tunique albuginée, un tissu propre qui constitue le canal de l'épidymide, des vaisseaux, des nerfs et une petite quantité de tissu conjonctif. Extérieurement à la tunique albuginée, l'épidymide est entouré par un feuillet de la tunique vaginale. C'est à ce feuillet, qui forme une sorte de cément, que l'organe doit son indépendance. Le canal intérieur de l'épidymide est aussi un accident exceptionnel, qui se continue, par l'intermédiaire de la queue, avec le canal déférent. Durant ce trajet très-court qu'il parcourt au niveau de la tête, le canal de l'épidymide reçoit les vaisseaux éfferents, qui lui commencent à décrire des flexosités nombreuses. Envisagé dans son ensemble, le canal de l'épidymide mesure à peine la longueur du testicule; mais si, ramollissant le tissu cellulaire qui unit ces divers replis, on développe le canal épidymidique, on arrive à une longueur totale qui surpasse toute attente. Mourou donnait comme mesure 9m,40; Lauth, 9m,30. M. Sappey a développé à son tour l'épidymide de plusieurs sujets; et il a trouvé comme moyenne à peu près 9 mètres. Si, à cette mesure, on ajoute la longueur des vaisseaux éfferents et des canalicules séminifères, on arrive à une longueur totale de 7 mètres pour la route que doit parcourir le sperme depuis les extrémités closes dans lesquelles il se forme jusqu'au conduit qui le transmet aux vésicules séminales. Le diamètre du canal de l'épidymide est de 0mm,35, en moyenne.

ÉPIDYMIÈTE s. f. (é-pi-di-mi-té — rad. epidymide). Pathol. Inflammation du testicule.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Sur cette question les avis sont différents. Suivant les uns, c'est la tunique vaginale, suivant les autres le testicule, suivant d'autres l'épidymide; on a donc décrit une vaginite, une orchite paranchymateuse et une épidymite.

Ainsi que nous l'avons dit, l'épidymite étant le cas le plus commun, c'est elle qui a l'emport dans la nomenclature moderne. Il ne faut pas cependant faire complètement abstraction des accidents qui se produisent sur les autres parties. Rochoux, qui le premier attribua l'attention sur la vaginite, en avait peut-être exagéré l'importance, mais le fait n'en était pas moins réel; la tunique vaginale s'enflamme le plus souvent; seulement, cette inflammation est secondaire. Ainsi que l'a très-bien établi Velpeau, il se passe la même chose d'analogie à ce qu'on voit dans le testicule; mais elle est plus circonscrite, elle est circonscrite à une partie, le plus souvent; et elle est circonscrite à une partie, le plus souvent; et elle est circonscrite à une partie, le plus souvent.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

Encycl. Pathol. On désigne sous le nom d'épidymite l'inflammation des organes séminifères, le nom d'épidymite n'étant réservé qu'au vulgaire de cette maladie, c'est-à-dire à l'orchite. Considérant que l'inflammation a le plus souvent pour siège l'épidymide, les chirurgiens ont raison adopté une nouvelle dénomination, l'épidymite peut être aiguë ou chronique, urétrithé et blennorrhagique, ou simplement inflammatoire. Le cas le plus ordinaire est l'épidymite blennorrhagique; c'est celui qui est le plus allongé et le plus douloureux.

application: la ponction de la tunique vaginale et le débriement du testicule. Quand il s'est formé dans la tunique séreuse un épanchement abondant, il en résulte pour le malade une douleur très-vive, indépendante de l'inflammation paranchymateuse, et que l'on peut faire disparaître rapidement au moyen d'une simple ponction avec une lancette. C'est, du reste, une opération très-simple et qui ne cause pas de douleur réelle. Le débriement du testicule est plus sérieux; il ne doit être pratiqué que dans les cas où l'on peut craindre une suppuration locale et des accidents généraux.

Art vétér. Chez les animaux, l'épidymite aiguë est souvent la conséquence d'un travail forcé, surtout chez les chevaux qui traitent de lourds fardeaux dans les travaux de terrassement. Cette maladie peut être aussi le résultat de coups violents portés sur les organes testiculaires.

L'épidymite s'annonce par une tuméfaction très-grande de l'organe et par une douleur considérable qui siège dans la substance de l'épidymide. Le testicule, d'ordinaire, est épargné, mais il se gonfle et descend fréquemment dans la gaine vaginale. Si, avec la main, on force le testicule à descendre dans ses enveloppes, et si on porte les doigts à la partie postérieure de cet organe, on constate une queue de l'épidymide un engorgement du volume d'une noisette ou de celui d'une noix; cet engorgement est très-douloureux. Dès que la main cesse de presser le testicule, ce dernier remonte vivement vers l'anneau. Mais, lorsque la gaine vaginale participe à l'inflammation de l'épidymide, et surtout si l'on a épanché dans ce sac séreux, il est presque impossible de reconnaître l'épidymite, on constate de vue pratique, cette difficulté n'en est pas une; car le traitement est le même dans l'un et l'autre cas.

Si l'épidymite ne se termine pas par la suppuration, la résolution se fait en général au bout de huit à douze jours.

Le traitement de l'épidymite aiguë consiste à pratiquer des saignées locales et générales, à appliquer des sinapismes sur les enveloppes des testicules et à donner des lavements anodins. A l'intérieur, on administre les antispasmodiques, surtout lorsque l'inflammation est très-vivante. Dans le cas de suppuration, il faut faire des injections émollientes dans la plaie, et si le pus répand un odeur fétide, les injections chlorurées sont indispensables. La teinture d'aloë, l'eau-de-vie camphrée donnent de bons résultats.

L'épidymite chronique est le plus souvent la conséquence de l'épidymite aiguë, des froissements qui ont déterminé l'inflammation de l'organe, etc. Elle s'annonce par des engorgements qui se manifestent de temps en temps à l'épidymide, lorsque les animaux travaillent. Cet engorgement diminue par le repos de l'animal; on constate alors que la queue de l'épidymide est douloureuse et plus volumineuse qu'à l'état normal. Dans le cas de morve et de farcin chroniques, il y a toujours engorgement de l'épidymide; il importe donc, lorsque l'on reconnaît une tuméfaction de l'épidymide, d'examiner sérieusement l'animal pour voir s'il n'est point atteint de morve ou de farcin.

Le traitement de l'épidymite chronique consiste dans l'application de fondants sur l'organe malade; mais, comme ce dernier moyen est incertain, il n'est pas toujours suivi de succès, il est préférable de châtrer l'animal; par cette opération la guérison est assurée.

ÉPIDIQUE adj. (é-pi-di-ke — gr. epidikos; de epi, sur, et dikos, justice). Antiq. gr. Se disait de l'héritage qui donnait lieu légalement au mariage de l'héritière avec le plus proche parent du défunt; se disait aussi de l'héritière elle-même: Héritage ÉPIDIQUE. Héritière ÉPIDIQUE.

ÉPIDISCAL, ALE adj. (é-pi-di-skal — du gr. epi, sur, et diskos, disque). Bot. Se dit des organes qui s'insèrent sur le disque: Etamines ÉPIDISCALES.

ÉPIDIXIS s. f. (é-pi-di-kiss — mot gr. forme de epi, sur, et de